

« Liminaire »

Claude Gagnon

*Horizons philosophiques*, vol. 9, n° 1, 1998, p. I-II.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801087ar>

DOI: 10.7202/801087ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## Liminaire

Dans sa conférence consacrée aux finalités de l'enseignement à distance, Michel Serres évoque les anges. Pour illustrer le présent numéro qui traite diversement de la fonction de médiation de la philosophie, nous avons alors cherché un ange médiateur. Mais nous voulions illustrer la médiation propre à la rationalité caractéristique de la philosophie et non pas la médiation inhérente à la sphère religieuse. Nous avons trouvé l'«oracle d'Apollon»: un sphinx posé sur le socle d'une colonne et représentant la médiation entre le ciel intelligible et le monde sensible et qui constitue l'origine même de l'activité philosophique en Grèce. Or, Serres écrit: «la logique en réseau de la toile est en train de remplacer la logique linéaire de la chaîne». Cela constitue-t-il une mutation au ciel des philosophes? La question est désormais posée.

Pour comprendre la notion d'étendue intelligible chez Spinoza et Malebranche, qu'expose Syliane Charles, il faut précisément cette notion de lieu intelligible qui n'est ni l'espace du ciel sidéral ni celui du ciel des élus.

Éric Paquette s'interroge sur le paradoxe de la subjectivité humaine dans l'œuvre de Husserl et constate que la «topologie transcendante du fondement» repose peut-être sur «une foi en la Transcendance». Faut-il croire au ciel intelligible pour qu'il existe?

Par ailleurs, on peut considérer la médiation selon un axe horizontal: celui des idées circulant entre les hommes. Une fois l'oracle rendu, il se répand par la doctrine et rayonne en multiples interprétations. Oracle, doctrine, interprétation. D'où les oppositions des philosophes constituant le tissu de cette rationalité philosophique. Sébastien Charles compare les deux Montaignes de Marcel Conche et André Comte-Sponville.

Jean Lauzon travaille l'espace photographique en comparant les outils d'analyse fournis respectivement par

Rosalind Krauss et Henri Vanlier. Il dégage de cette comparaison une notion de «signe indiciaire» susceptible de contribuer à l'herméneutique des arts visuels.

Nguyen Vinh-De résume le changement qui s'est fait au cours des dernières décennies dans notre représentation du rapport entre l'Homme et la Nature. La prise de conscience de l'irrationnalité de notre gestion des ressources naturelles a amené un redressement éthique nécessaire qui a amendé notre contrat naturel parlant désormais du droit de chaque espèce animale, du droit des générations futures et du «droit des rochers». Nous avons pensé joindre un entretien que Sébastien Charles a eu avec Luc Ferry qui traite lui aussi de l'ordre écologique dans le prolongement de son livre sur le sujet.

Claude Gagnon